Kampf zwischen einem Käfer und einem Regenwurm.

Mittheilung von Herrn Hubert Müllenberger.

Auf der Landstrasse zwischen Mertert und Grevenmacher sah Herr Hubert Müllenberger am 25. Juli verflossenen Jahres einem Kampfe zu zwischen dem Laufkäfer „*Carabus auratus*“ und einem etwa 14 ctm. langen, kräftigen Regenwurm.

Der Käfer packte beim ersten Angriff mit seinen festen Zangen den Wurm am Schwanzende und versuchte, mit Aufbieten aller Kräfte, denselben hin und her zu ziehen. Wohl leistete der Wurm Widerstand, aber schliesslich konnte es nicht ausbleiben, dass die Zangen beim Einsetzen in den weichen Körper, starke Wunden verursachten. Als dies geschehen, liess der Räuber seine Beute los, um nach kurzer Zeit von Neuem anzugreifen, und wurde diesmal das Kopfende des Wurmes förmlich zerhackt.

Der Regenwurm lag nun regungslos da, er war von seinem gut bewaffneten Gegner besiegt und getödtet worden, der arme Wurm, der von der Natur so stiefmütterlich behandelt wird, dass es ihm an Vertheidigungsmitteln gänzlich fehlt!

Der Käfer machte sich sofort daran, sein Opfer in Stücke zu zerlegen.

Der Vorgang dauerte im Ganzen 25 Minuten.



L'hélice vigneronne (Helix pomatia)

et son emploi en thérapeutique.

L'hélice vigneronne, dit Louis Figuier dans „la vie et les mœurs des animaux“, formait autrefois la base de beaucoup de médicaments émollients. On en faisait un bouillon médicinal, un mucus sucré, une gelée et un sirop.

On sait que la médecine ancienne avait volontiers recours aux produits animaux, et même aux animaux entiers. Les idées modernes ont balayé la plus grande partie de ces singuliers agents thérapeutiques.

Cependant l'escargot a tenu bon et a su résister à la défaveur universelle qui proscrit les médicaments d'origine animale.

Au commencement de ce siècle, un célèbre praticien de Montpellier, le docteur Chrestien, remit en honneur l'emploi de l'escargot. Il l'administrait aux malades en bouillon, ou bien cru et roulé dans du sucre en poudre.

Pendant ma jeunesse, continue Louis Figuier, quand j'étudiais la botanique dans le modeste jardin de l'école de pharmacie de Montpellier, je voyais venir tous les matins le chanteur Laborde qui, souffrant de la poitrine, se soumettait au régime thérapeutique des escargots. Nous nous empressions de lui dénicher, dans les trous du vieux mur du jardin, ou sous les feuilles, les escargots vivants. Le ténor à la voix compromise écrasait ces mollusques sur une pierre ; il les débarrassait de leur coquille, puis il les roulait dans du sucre en poudre, et avalait le tout de confiance et sans faire la grimace. Ce n'était pas ragoûtant, mais c'était évidemment efficace, puisque, vingt ans après, Laborde tenait encore son emploi de ténor et chantait sur les théâtres de Bruxelles et à l'opéra de Paris avec la plus délicieuse voix blanche qui ait jamais modulé les accents de la chaste Suzanne et de la Favorite.

Les préparations thérapeutiques à base d'escargots sont loin d'être abandonnées aujourd'hui. La pâte pectorale faite avec la chair de ce mollusque, additionnée de sucre et d'un mélange de gomme, est fort en usage dans le midi de la France contre la bronchite légère et la toux.

On n'est pas encore bien fixé sur la nature de la substance qui communique à l'escargot ses propriétés émollientes. Les limaçons contiennent un principe mucilagineux mal connu, qui ressemble à la fois à la gélatine et au mucus. On attribue généralement à cette substance les propriétés émollientes de l'escargot. Oscar Figuier a retiré de ce mollusque une huile animale odorante, sulfurée, de nature complexe, à laquelle il a donné le nom d'hélicine. Il voit dans cette hélicine le véritable principe actif de l'escargot.

Chez nous aussi l'emploi de l'escargot comme agent thérapeutique est connu depuis fort longtemps. Il n'est pas rare de rencontrer, surtout à la campagne, des gens qui préconisent ce remède, qui voient en lui le remède souverain contre toutes les maladies des organes respiratoires, surtout la phthisie. Nous savons bien ce qu'il faut en penser ! Un mucus sucré, un sirop, une gelée à base d'escargots peuvent sans doute amoindrir les symptômes d'une inflamation de la gorge, d'une pharyngite aiguë ou même chronique, mais,

par malheur, l'escargot ne peut pas plus guérir le phthisique que tous les autres remèdes au moyen desquels on s'efforce de barrer le chemin à ce fléau qui s'appelle la phthisie !



Ueber das Schlangengift.

Einer Viper wurde von *Maisonneuve* ein Giftzahn ausgebrochen und einem Sperling unter die Haut gebracht. Die Schlange lag verschiedene Jahre schon in Alkohol und da der Sperling keine Vergiftungserscheinungen zeigte, so schloss man daraus, dass es eben der Alkohol sei, welcher die Giftigkeit dieser eigenartigen Sekretion vernichtet habe.

Dieser Ansicht blieb man jedoch nicht lange und man kam auf den Gedanken, es könne auch wohl das Gift im Zahn verborgen sein, und keinen Abfluss haben, so dass dasselbe nicht in den Blutkreislauf hineingezogen werden könne. Der Zahn wurde entfernt und mit einer Stecknadel der Canal desselben von einer festen Masse, die denselben verschloss, befreit, alsdann wieder unter die Haut des Sperlings gesteckt. Nach kaum einer halben Stunde zeigte der Vogel eine gewisse Unruhe und setzte sich schliesslich unbeweglich in die Ecke seines Käfigs. Eine Lähmung war noch nicht eingetreten, denn etwas bewegen konnte er sich, wenn man ihn berührte. Nach einer weiteren halben Stunde heben sich die Federn in die Höhe, der Vogel wird vollkommen unbeweglich und schliesst die Augen, als schlafe er. Nach zwei Stunden aber fängt er an, sich um sich selber zu drehen, dann treten tetanische Bewegungen ein und er fällt auf die Seite nieder. Ein wenig später bewegen sich Flügel, Zehen und Hals krampfhaft und der Sperling liegt todt am Boden. Nach drei Stunden also, nachdem das Gift eingeimpft war, trat der Tod ein.

Daraus ist ersichtlich, dass das Schlangengift sich aussergewöhnlich lang erhalten kann, da die Viper zwanzig ganze Jahre in Alkohol lag. Aber nicht nur diesen Schluss allein wollen wir aus dem Versuche ziehen, nein, wichtig ist es jedenfalls auch, zu wissen, dass man in Museen und anderen Naturalien-Sammlungen vorsichtig sein muss, wenn man mit Schlangenpraeparaten umgeht.

